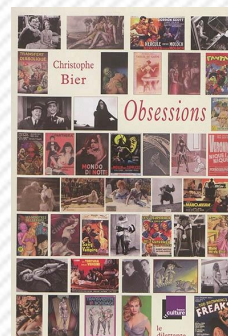




Obsessions

GENCOD : 9782842639105

PASSAGE CHOISI



Extrait de l'avant-propos

Septembre 2017 : l'émission radiophonique Mauvais Genres de France Culture aura vingt ans.

Je suis «entré en Mauvais Genres» en 2001, comme simple invité. François Angelier, son producteur et animateur, m'avait dans le viseur depuis l'autoédition d'un fanzine obsessionnel au format A5 : Les Nains au cinéma. Puis il remarqua Censure-moi, histoire du classement X en France, publié par L'Esprit frappeur fin 2000, dans la foulée des remous autour du film Baise-moi. Ce pamphlet documentait l'histoire et les mécanismes du système répressif qui entrava dès 1976 le cinéma pornographique naissant. Le porno, la censure, voilà des sujets qui méritaient un programme «Mauvais Genres».

A ma surprise, l'émission se révéla un grand oral. J'y gagnai mon brevet de chroniqueur. Le porno avait dû me rendre lyrique. Angelier s'était amusé de ma biographie, me faisant raconter comment j'étais arrivé à Paris, hébergé deux années dans une chambre du presbytère de l'église des pères du Saint-Sacrement, rue Cortambert, dans le XVI^e arrondissement. Quand la foi chrétienne est dévoyée - j'entamai la rédaction de mon dictionnaire des films porno au presbytère -, Angelier est aux aguets, et jubile.

Ce direct sur les ondes avait de quoi m'intimider. Rien de comparable avec la scène ou le cinéma, pas de texte établi. Je peux affronter le public d'une conférence-spectacle, travesti en vieille fille pornophobe en tailleur strict, juché sur quinze centimètres de talons aiguilles, comme je l'ai fait au Centre Pompidou, je peux m'adapter avec aisance aux tournages échevelés de Jean-Pierre Mocky, avec lequel j'ai débuté, mais «parler dans le poste» en

direct m'impressionne encore.

Les premiers temps, j'eus surtout le bonheur de lire des extraits de textes.

Bientôt, la chronique ciselée au cordeau, minutée, déclamée, est devenue mon mode favori d'intervention, équilibre parfait de journalisme et de jeu. Elle est travaillée à domicile, passée à l'épreuve du gueuloir de Flaubert, malaxée comme un texte dramatique, relue attentivement dans la ligne 9 du métro qui me conduit jusqu'à Radio France, corrigée encore jusqu'à l'arrivée au studio, et enregistrée, souvent en une prise. Il faut un bafouillage sévère, un manque d'entrain, pour justifier une autre prise. Parfois une troisième. Le pré-enregistrement est un confort, qui permet le montage. Mais il arrive qu'une chronique soit interprétée en plateau, en direct. Il ne faut pas trembler. Et se dire que l'auditeur, qui perçoit la réalité du direct, accepte l'infime savonnage qui peut surgir. Il ne va pas jusqu'à la souhaiter, mais elle sonne comme la preuve d'un temps partagé.

La formule nous est tombée dessus quand Piéral est décédé le 22 août 2003. Sa nécrologie s'imposait. Il était de la famille, nous avait fait l'honneur de sa présence pour une soirée autour de Jean Boulet, en partenariat avec le Centre Pompidou. «Vous me reconnaîtrez !» avait-il dit à François Angelier, lui donnant rendez-vous dans le grand hall du bâtiment.

Durant la soirée, il bougonnait sur son siège, à côté de Philippe Druillet, comme jadis perché sur la pile des Journal de Mickey, près de la porte d'entrée du Kiosque, la librairie de Boulet. «Si tu restes sur les Mickey, Pierrot, tu te prendras la porte dans la figure à chaque nouveau client !» avait beau lui expliquer l'esthète tératophile.

REVUE DE PRESSE

L'Express, avril 2017

La compilation des chroniques radiophoniques de Christophe Bier constitue un réjouissant catalogue de séries Z...

Miam ! Mauvais genre, mais très bon livre.

EN SAVOIR PLUS SUR CE LIVRE

Consultez la fiche complète de ce livre sur PassageDuLivre.com

Commandez ce livre sur [Fnac.com](https://www.fnac.com)